

RAPPORTS ENTRE RELIGION ET PHILOSOPHIE*

Yacoub Ould El Ghassem
Département de Philosophie
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université de Nouakchott

Découvrir, déterminer, indiquer, tracer des frontières entre des états est très difficile, mais c'est réalisable. Néanmoins respecter l'inviolabilité de ces frontières reste malheureusement un défi à tous les états du monde. La multiplicité des conflits de part de notre globe prouve si besoin était qu'il n'est pas facile de respecter les frontières. Ceci dans un domaine, en philosophie, ou tout au moins chez Hegel il en va de même. Ici la chose me semble un peu plus compliquée il est presque Impossible de tracer des frontières entre deux axes ou deux thèmes de pensée chez Hegel.

Déjà Hegel est très difficile à lire. Découvrir ou déterminer des frontières s'il y a lieu de frontière entre religion et philosophie est d'autant plus difficile que Hegel est par excellence l'homme pour lequel seul "le tout est vrai" et seul "le tout est réel".

C'est ce tout horizon à la fois ontologique, historique, métaphysique, religieux et sociologique que nous allons tenter d'évoquer pour en déduire ou non l'existence de frontière entre religieux et sociologique que nous allons tenter d'évoquer pour en déduire ou non l'existence de frontières entre religion et philosophie.

Et c'est pourquoi j'avais choisi Rapports et non frontières, donc que peut-on- dire ici et là?

Existent-elles des frontières dans la philosophie Hégélienne?

Peut-on les déterminer?

Et par quels types de barrières ou de grillages pourrons-nous séparer en cas de persistance de conflit religion et philosophie chez Hegel?

Tout ceci me semble irréalisable, mais Monsieur le coordinateur Riffard nous avait piégé en nous introduisant dans cet embarras les étudiants du Club et moi et nous avons accepté je dirai ce défi. Toujours est il que pour aujourd'hui au moins nous ne pourrons (et ceci dans l'intérêt et l'atmosphère des esprits de nos très chers étudiants) exposer qu'une première partie de ce vaste machinisme d'Idées.

* L'origine de cet article était une conférence présentée au colloque annuel de philosophie organisé à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nouakchott (mars 1998).

Cette première partie consiste à évoquer les rapports entre religion et philosophie sans pour autant citer une seule phrase des fameuses leçons sur la philosophie de la religion (car huit jours étaient insuffisants pour seulement feuilleter les quatre tomes de ces leçons (ce sera pour la prochaine fois). Comment donc allons-nous procéder?

Hegel est né à Stuttgart, en 1770, fils d'un fonctionnaire à la Cour des comptes du duc de Wurtemberg. Il fit ses études au Gymnasium de sa ville natale. À 18 ans, il entre au séminaire de Tübingen et étudie la philosophie, l'histoire, la théologie, le latin, le grec.

Il fait la connaissance de Hölderlin et de Schelling, avec qui il partage une passion pour la Grèce. À cette époque, l'essentiel de ses pensées semble s'orienter vers la religion, puis de plus en plus vers la politique.

Il obtient son magister de philosophie en 1790 ; en 1793, il passe les examens de théologie, mais devient ensuite précepteur à Berne. En 1797, il est précepteur à Francfort-sur-le-Main. Il traverse alors une crise philosophique en concevant l'impossibilité de retrouver l'harmonie politique grecque dans la civilisation européenne moderne.

Il devient privatdocent à l'université d'Iéna en 1801 et enseigne la pensée de Schelling : il écrit la Différence entre les systèmes de Fichte et de Schelling, qui est une prise de position pour le deuxième contre le premier. Avec Schelling, il fonde le Journal critique de philosophie.

Mais l'époque d'Iéna est avant tout celle d'un tournant : Hegel se sépare de la philosophie schellingienne, rupture consacrée par la préface de la Phénoménologie de l'esprit qui paraît en 1807.

L'arrivée de Napoléon à Iéna interrompt les activités universitaires ; Hegel part à Bamberg et devient le directeur d'un petit journal de cette ville.

En 1808, il est recteur du lycée de Nuremberg ; il rédige et publie alors La Science de la logique.

En 1816, il accepte la chaire de l'université d'Heidelberg.

En 1818, il occupe la chaire de Fichte à Berlin et enseigne sa propre philosophie, en approfondissant plusieurs parties de son Encyclopédie des sciences philosophiques : la philosophie du droit, de l'histoire, de la religion, l'histoire de la philosophie, etc.

En 1831, une épidémie de choléra décime l'Europe: Hegel meurt le 14 novembre.

Entre G.W.F. Hegel et M.LUTHER pas l'américain (Le moine qui naquit en 1484 et quitta le monde en 1546. Devenu célèbre par ses 95thèses qu'il publia en 1517 et qui avaient consacré la rupture avec le Vatican. C'est l'homme qui avait dirigé la réforme de l'église.

Ses principales oeuvres sont :
Petit extrait de la liberté humaine 1520
De l'autorité temporelle 1525
De Servio Arbitrio 1525
Petit et grand Catéchisme 1529.

Je disais qu'entre l'action et les oeuvres de Luther et Hegel (qui lui même a débuté sa carrière d'étudiant par le fameux séminaire de l'institut de Tubingen et qui voulait être prêtre ou moine) il s'est développé une certaine sympathie.

La Réforme constitue pour Hegel la suite logique de renaissance et de la découverte de l'Amérique.

Ces deux événements historiques qui ont précédé la réforme engagée par Luther et qui pour Hegel avaient introduit l'Europe dans les temps modernes. Nous pourrions donc nous satisfaire aujourd'hui de la lecture hégélienne de Luther et sa réforme pour en déduire les rapports entre la religion et la philosophie. Comment Hegel avait-il vu la réforme?

Pourquoi l'avait-il considérée comme l'un des signes précurseurs de la modernité?

Mettons d'abord la Réforme dans son contexte. Vous savez que l'Europe avait connu au 17^{ème} siècle la naissance de ce que nous appelons aujourd'hui comme hier la critique historique des livres saints.

Cette action fut menée par Richard Simon et complétée tard par Spinoza. Depuis lors le doute a plané sur la certitude historique basée sur la source divine des textes saints.

Cette critique historique avait dévoilé les contradictions entre les saints livres et les réalités historiques. Ceci était possible après que les grands efforts des philosophes des lumières qui avaient donné naissance à un grand nombre d'études et découvert des fondements pour la certitude autre que l'historique qui avait conduit à l'anéantissement et l'effondrement de la religion chrétienne qui s'appuyaient sur la nature et la raison.

Mais comment avait-on pu arriver là?

La pierre tombale était celle posée par le moine Martin Luther lorsqu'il avait publié ses 95 thèses qui avaient été considérées comme première critique adressée à l'église et à son système culturel et dogmatique.

La réforme était donc selon Hegel la première action qui institua ce mouvement critique qui avait pour but la réforme de l'église et de la foi et ce en renouvelant la foi chez l'individu et en développant sa vie culturelle, spirituelle et scientifique. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre l'oeuvre de Luther.

Certes beaucoup de critiques avaient été adressées à la pratique religieuse dans l'église et à la réforme de l'enseignement religieux et moral issu des textes répandus mais ces tentatives étaient toujours avortées jusqu'à ce que les enseignements de Luther connus sous le nom de réforme virent le jour.

Ces enseignements étaient axés sur la tentative de faire pénétrer un certain nombre de réformes et de changements visant à accéder l'Europe du Moyen - âge à la modernité.

Dans ses leçons sur la philosophie de l'histoire Hegel disait : "Tandis que le reste du monde est parti aux Indes Orientales pour conquérir des richesses et former un empire mondial dont les territoires feront le tour de la terre conquérir des richesses et former un empire mondial dont les territoires feront le tour de la terre et où le soleil ne se couchera pas, c'est un simple moine qui trouvera bien plutôt le ceci, que la chrétienté cherchait jadis dans un sépulcre terrestre, en pierre, dans le sépulcre le plus profond de l'idéalité absolue de tout le sensible et de l'extérieur.."^o

Hegel fait la liaison dans ce texte entre la découverte de l'Amérique et les Croisades. Les rois chrétiens d'Europe voulaient utiliser les trésors des Amériques pour financer les opérations de christianisation.

Et Hegel de confirmer cette fois-ci dans les leçons sur l'histoire de la philosophie que la renaissance des sciences mit fin à l'hégémonie géopolitique des bâtisseurs des temps modernes .C'est dans le cadre de cette renaissance culturelle et religieuse qu'il faut du monde nouvellement découvert pour acquérir richesse et connaissance, c'est ce simple moine qui a découvert dans l'empire spirituel, dans la pensée abstraite les moyens de renaissance religieuse et asseoir ainsi sa réforme.

Hegel voit que c'est la corruption de l'église, l'influence des hommes religieux dans les affaires politiques qui ont conduit à la violence, à l'oppression et à la compromission (corruption) en plus d'autres pratiques qui n'entrent pas dans le cadre originel du religieux.

La philosophie des enseignements réformistes de Luther se résume selon Hegel dans ce passage: "La doctrine de Luther est simplement que le ceci, l'infinie subjectivité, c'est à dire la vraie spiritualité, Christ, n'est d'aucune manière extérieurement présent et réel, mais qu'il ne s'acquiert de manière générale comme spiritualité que dans la réconciliation avec Dieu, dans la foi et la communion.

Ces mots disent tout. Ce n'est pas dans la conscience d'une chose sensible comme étant Dieu, ni non plus d'une réalité qui n'est pas

^o - Hegel, Leçons sur la philosophie de l'Histoire traduction Jean Gibelin 3eme édition Paris 1979 J. Vrin. P : 318

représentée, qui n'est ni réelle, ni présente, mais d'une réalité qui n'est pas sensible. L'extériorité étant ainsi écartée, tous les dogmes se reconstruisent et toute la superstition dans laquelle s'est en conséquence désagrégée l'Eglise s'est évanouie"^p

Donc pour Hegel le ceci qu'il dénomme la subjectivité finie ou la vraie spiritualité (et c'est là l'axe central de la philosophie Hégélienne) son des termes que Hegel emploie pour indiquer le message du Christ.

Cette subjectivité finie et cette vraie spiritualité ne sont réalisables selon Luther, que dans foi et la communion. Luther entend par là libérer la religion chrétienne en critiquant les pratiques de l'Eglise et en instituant comme fondement de ces pratiques la foi éliminant toute forme de superstition et d'intégrisme.

Quand le cœur se remplit du Saint Esprit alors disparaît toute forme de religion extérieure et la religion devient désormais une pratique individuelle une foi dans le cœur du croyant et une communion. Alors apparaît ainsi, la place que Luther réserve au sujet humain dans ce nouvel environnement qui est consacré aux religieux et qui relève du travail et de la responsabilité de l'individu lui même.

Luther avait dit aussi selon Hegel que la liberté chrétienne se réalise quant l'esprit subjectif se libère: «Ainsi se libère dans la vérité l'esprit subjectif; il nie son être particulier et reprend conscience de lui même dans sa vérité propre»^q Il n' y aura plus désormais une différence entre les prêtres et les laïques, le contenu de la vérité n'est plus détenu par une caste. Comme aussi les trésors spirituels et temporels de l'Eglise.

C'est ainsi que la subjectivité s'approprie maintenant le contenu objectif qui est en fait selon Hegel la doctrine de l'église. La récupération par l'esprit de sa conscience de soi dans sa propre vérité est la seule chose qui puisse garantir l'unité des peuples chrétiens sous le drapeau de l'esprit libre. C'est là selon Hegel l'une des caractéristiques de la nouveauté religieuse chez Luther, c'est pourquoi depuis Luther jusqu'à Hegel les penseurs n'ont fait qu'introduire ce principe de réconciliation avec soi dans le monde.

A partir de l'avènement des enseignements luthériens, nous avons commencé à revoir la religion comme étant le facteur qui détermine toute chose. Hegel affirme que: «Le droit, la propriété, la moralité, le gouvernement, la constitution, etc. doivent être maintenant déterminés d'après des principes généraux afin d'être conformes au concept de la

^p -Hegel, Leçons sur l'Histoire de la philosophie Tome 4 ; reconstruction du cours des années 1825-1826 traduction Pierre Griviron Paris 1985 J. Vrin. P P: 212-213

^q -Hegel. Leçons sur la philo. De l'histoire. Op. Cit, p.318

volonté libre et rationnel... Etats et lois ne sont que la manifestation de la religion dans les conditions de la réalité. C'est là le contenu essentiel de la réforme; l'homme se détermine à être libre^{>>r}

Voilà donc, selon Hegel comment Luther avait réalisé sa conception de la religion, source de toutes les lois et de toutes les coutumes, de manière à ce que la constitution, le modèle du système politique et la propriété privée, etc. soient fondés sur des principes issus des enseignements religieux. Ainsi, la religion chrétienne cessera de se limiter seulement aux prières du prêtre ou du moine, et cessera d'être un simple attachement sentimental entre le «citoyen» et l'église; avec la réforme, la religion a dépassé tout ceci jusqu'à ce qu'elle est devenue outil de détermination du pouvoir et de la conscience de soi par l'homme de sa liberté.

L'opposition de Luther s'est élargi et avait atteint la vie monacale (c'est à dire la congrégation) et le pouvoir temporel des moines pour aboutir enfin à l'abolition des toutes les mesures du Pape visant à donner des pouvoirs à l'église et sa domination sur les affaires générales.

Sa proposition était selon Hegel hautement significative : à la place de l'autorité de l'église il instaura l'autorité de l'évangile et leva le mot d'ordre «un livre pour chaque citoyen»^s. La profonde signification de ce mot d'ordre est qu'il représente l'incitation à l'éducation et à la science «l'illettré n'a pas besoin d'un évangile». Le principe de l'évangile doit être le fondement de l'église même, il vise aussi à préparer le citoyen à tirer désormais les enseignements de ce livre, cela sous entend qu'il pourrait y avoir désormais débats et discussion ce qui était formellement interdits aux non prêtres ou moines.

En instituant la modernité religieuse, le peuple allemand doit selon Hegel beaucoup à Luther et à sa réforme et surtout à son principe d'un livre pour chaque citoyen.

En France où ce principe a été considéré vital, on fournit pour le réaliser de gros efforts mais en vain. Les enseignements Luthériens avaient eu des échos partout en Europe; mais la réforme de l'église et celle de l'enseignement n'avait pas eu des répercussions sur le savoir, mais plutôt des retombées politiques et sociales.

Ailleurs, «le refus de reconnaître l'autorité de l'église rendit la séparation nécessaire dans les pays catholiques»^t. Car toutes les tentatives de réunification du système de l'église s'étaient soldées par des échecs. Hegel

^r - Hegel. Leçons sur la philo. De l'histoire. Op. Cit, p.319

^s - Hegel. Leçons sur la philo. De l'histoire. Op. Cit, p.319

^t - Hegel. Leçons sur la philo. De l'histoire. Op. Cit, p.320

avait cité dans ce cadre le débat entre Leibniz et l'évêque Bossuet sur la fusion des églises mais qui échoua^u.

Au début l'église se sépare des sciences renaissantes, de la philosophie et de la littérature humaniste.

Elle s'y opposa aussi à la science; «le célèbre Copernic avait prouvé que la terre et les planètes tournent autour du soleil, mais l'église se déclara contre ce progrès. Galilée qui, dans un dialogue, avait exposé les motifs pour et contre la nouvelle découverte de Copernic dû à genoux faire amende honorable pour ce «crime. On ne fit pas de la littérature grecque, la base de la culture; l'éducation fut livrée aux Jésuites ainsi retombe en arrière dans l'ensemble, l'esprit du monde catholique»^v.

La réforme de Luther est devenu selon Hegel, indispensable puisque la domination de l'église et son pouvoir religieux ont dépassé le stade de l'oppression des citoyens et ont atteint l'apogée, l'église commença à s'opposer à tout ce qui est censé encourageant et incitant au développement scientifique et au rayonnement culturel. Son action est donc selon Hegel, la première vraie tentative qui refuse toutes les formes de savoir et de coutumes antiques et réactionnaires et qui appelle à la nouveauté et au développement scientifique et au rayonnement culturel inaugurant l'Europe des temps modernes; ce qui a eu des répercussions possibles sur tous les penseurs.

«La philosophie des lumières est donc l'expression de la pensée de l'épanouissant et de la liberté; la pensée religieuse réformatrice s'est doté de nouvelles idées libératrices. Hegel lui même est d'après J. D'Hondt un philosophe luthérien; il se complaît à tirer les enseignements religieux philosophiques et politiques de la doctrine et de l'action de Luther, pour les opposer aux conséquences du catholicisme traditionnel»^w. Il semble donc que Hegel lui même tire ses enseignements philosophiques et religieux de la doctrine et de l'action de Luther.

D'ailleurs, il qualifie la réforme de victoire historique dans ses leçons sur l'histoire de la philosophie. «Avec la réforme nous entrons ici dans la deuxième étape...La religion chrétienne a posé son contenu absolu dans les esprits»^x.

Voilà donc la façon de laquelle nous avons retracé les rapports entre religion et philosophie. Je ne pourrais pas dire frontières comme vous avez

^u - Hegel. Leçons sur la philo. De l'histoire. Op. Cit, p.320

^v - Hegel. Leçons sur la philo. De l'histoire. Op. Cit, p.321

^w - Hegel. Leçons sur la philo. De l'histoire. Op. Cit, p.321

^x - Hegel. Leçons sur la philo. De l'histoire. Op. Cit, p.322

pu remarquer puisque chez Hegel le tout est le seul à être considéré, à mériter la méditation, à se construire et à se former.

Donc, comme au début pas de barrière pas de possibilité d'avoir un grillage ou une autre forme de signer une ligne de démarcation entre philosophie et religion. Il faut plutôt parler de la ligne où philosophie et religion fondent, et où se mélangent le social et l'historique, le religieux et le laïque, l'ontologique et le logique, le métaphysique et le technique, le rationnel et l'irrationnel.

Peut être la prochaine fois nous pourrions aborder le sujet d'une autre façon, pas dans l'intention de tracer des frontières, mais plutôt d'éclaircir la fusion de toutes les formes de savoir qui vont former un tout, un réel, un vrai : L'hégélianisme.

Mais avant, il conviendrait de noter qu'à la corruption de la religion, Hegel refuse cependant de donner la solution apportée par la Révolution Française, de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Ce fut dit-il «l'énorme erreur de nos temps», ou encore une «folie des Temps modernes» que de vouloir considérer éthique et religion comme séparables ou comme indifférents l'un à l'autre. C'est «une représentation insensée que de vouloir réserver à chacune un domaine séparé en s'imaginant que leur diversité se comporterait paisiblement dans le rapport de l'une à l'autre et n'écarterait pas en contradiction et en bataille.»¹¹

Cette «représentation insensée», ce fut celle de la Révolution Française qui voulut changer un système de mœurs corrompues, la constitution et la législation correspondant à ce système sans une Réforme religieuse.

La Révolution voulut construire un nouveau système, abstraitement rationnel, à partir d'une table rase. A cette méthode, qui conduit aux événements les plus horribles et les plus cruels, Hegel oppose le développement interne, dialectique du principe.

En effet «le principe contient l'élasticité infinie de la forme absolue, consistant à vaincre cette corruption de ses déterminations de forme et, à travers elles, du contenu, et à opérer la réconciliation de l'esprit dans lui-même.»

Le statut de Hegel en tant que penseur théologique est une question débattue depuis longtemps parmi les théologiens, et de nombreux points de vue ont valu dans cette affaire.

Le jugement assurément le plus répandu pendant une grande partie du vingtième siècle fut celui dérivé de l'influente philosophie de Kierkegaard selon laquelle les chemins escarpés de la conceptualité sauvage

hégélienne devaient s'effacer devant l'étroite et rectiligne voie de l'authenticité subjective dans la foi religieuse.

Cependant, on a constaté récemment que Kierkegaard n'était plus tellement à la mode dans les cercles théologiques, de telle manière que, bien qu'une hostilité encore toute kierkegaardienne au «système» soit encore perceptible parmi une grande partie de théologiens qui suivent le penseur danois à une distance raisonnable, son jugement sur Hegel en est aujourd'hui à sa plus faible appréciation depuis à peu près 1920.

Le second jugement théologique alternatif sur Hegel que nous voudrions évoquer ne sera pas moins familier aux connaisseurs. Il s'agit de celui selon lequel Hegel est le champion du déclin et de la chute de la doctrine chrétienne traditionnelle de la transcendance divine, et un prophète du processus historique pur comme locus de la divinité.

Cette thèse est si ancienne que l'on peut dire sans problème qu'elle représente le noyau de la lecture précoce de l'héritage théologique de Hegel par D. F. Strauss, sans omettre qu'elle a continué à avoir de l'influence dans certains cercles théologiques.

Dans les années 1960, par exemple, cette thèse a constitué la couche théorique sous-jacente à la théologie américaine de la «mort de Dieu», particulièrement à travers l'influence de J. J. Altizer¹. Une tendance identique s'est développée à la même époque et de manière indépendante dans la théologie allemande, notamment dans l'œuvre de Dorothee Sölle qui, il est intéressant de la remarquer, s'est fait l'avocate d'une réévaluation de la contribution de la tradition Idéaliste à cette tendance théologique.¹²

Aujourd'hui, l'«athéisme chrétien» du mouvement de la mort de Dieu n'est maintenu aux Etats-Unis que par des rémanences de l'école de la première vague, mais l'appel de Sölle à une «doctrine athéiste de Dieu», lui, rencontre encore un écho particulièrement important au sein de ceux qui étudient la théologie protestante allemande – même si, malheureusement, son appel à reconsidérer leur relation à l'Idéalisme est bien moins entendu.

Morcelée en de multiples entités, la "nation allemande" de la Renaissance n'existe que dans sa langue (bien qu'il y ait des différences importantes du nord au sud), par des traditions communes, dans une culture plus austère, une religiosité plus introvertie que la religiosité Italienne.

Mais l'identité politique reste à créer. Faudrait-il voir dans l'adhésion massive à la pensée Luthérienne un désir informulé de cohésion nationale ? Pour le grand philosophe (Luthérien) de l'histoire que fut Hegel, Luther est bien le père de la Nation allemande. Il est vrai que LUTHER écrit en 1520 un appel «à la Noblesse Chrétienne de la Nation Allemande».

Mais le mot de Nation n'a pas le même sens que maintenant (par ex: Nations Unies): la Nation n'est qu'un agrégat de populations (voir Universités) sans lien politique, qui parlent plus ou moins la même langue.

Certes son discours contre l'Eglise Romaine est un pas important vers l'unité germanique. Tout comme sa traduction de la Bible en langue allemande qui sera le premier livre "national". Mais cela n'explique pas l'adhésion spontanée du peuple, car ses ouvrages concernent surtout les élites, ceux qui savent lire.

Pour l'écrasante majorité des populations germaniques de cette époque, l'existence d'une "conscience nationale" comme motif du succès Luthérien est peu opérante.

L'adhésion aux thèses Luthériennes est plutôt à rechercher du côté de l'expression d'un écœurement spontané envers des prélats corrompus qui représentent l'Eglise catholique romaine, et plus inconsciemment celle du souhait de se démarquer d'une religiosité toute extérieure, à l'Italienne, qui ne correspond pas à la culture profonde de ces peuples.

On peut dire en résumé que le luthéranisme n'est pas le produit de l'idée de Nation Allemande, mais que la "Nation" Allemande comme concept identitaire et politique est favorisée par les actes et les écrits de Luther.

En cela, Hegel a raison. La Nation allemande se définit historiquement en premier par ce qu'elle n'est pas, ou ne veut pas.

L'Eglise avait connu dès ses origines des courants schismatiques qui portaient sur tel point doctrinal, telle interprétation des Evangiles.

La longue litanie de ces déviations fait d'ailleurs partie des anathèmes d'un théologien traditionaliste tel que Noël BEDA, accusant les Humanistes d'être des "Eudoméens, Sabelliens..." et autres qualificatifs obscurs et bien exotiques pour nous.

Mais en réalité, pour l'Eglise, rien de vraiment grave ne s'est passé depuis le grand schisme d'Orient (les Orthodoxes) et les "brebis" égarées sont soit systématiquement réduites par le feu (les Cathares, les Hussites, par ex.) ou soumises en réintégrant de force la bannière de Rome (les Juifs et Arabes d'Espagne).

La croix a fini par mater le glaive (La noblesse et les rois) dès le Moyen Age, et celui-ci s'est mis à son service pour pourchasser l'infidèle (les Sarrazins, le Turc) ou l'insoumis (les Hérétiques).

Alors comment expliquer la réussite de Martin LUTHER ?

On peut y répondre de plusieurs manières. Par l'homme, par l'œuvre et la pensée religieuse qu'elle met en avant, et par les conditions politico-religieuses qui étaient celles de l'Allemagne de la Renaissance.